

nent bien tristes et désespérés ? Ce sont les discours trop libres de certains compagnons, les cris de haine contre les patrons, les propositions de grève injuste, les rivalités du travail contre le capital qui découragent les bons, les honnêtes ouvriers.

M.—Joseph, résumez les conseils que le poète donne aux paysans dans la dernière strophe.

E.—Il leur conseille de rester fidèles à leurs champs, à leurs bois, d'aimer leur métier.

M.—Ne s'adresse-t-il qu'à ceux qui cultivent la terre ?

M.—Il s'adresse aussi aux bûcherons et à tous ceux qui exercent un métier à la campagne.

M.—Pourquoi l'auteur dit-il : "Aimez votre métier" ?

E.—Parce qu'il sait que si les paysans aiment leur métier, ils ne le quitteront pas pour aller à la ville.

M.—Que dit le poète du travail du paysan ?

E.—Il dit que son travail est auguste.

M.—Oui, son travail est respectable et noble. Savez-vous pourquoi le poète ajoute au travail : "de vos mains paternelles" ?

E.—C'est parce que le cultivateur est le père nourricier du monde entier.

M.—Jules, résumez en une phrase l'idée générale de cette poésie.

E.—Paysans, si vous voulez être heureux, restez à la campagne; soyez sourds à l'appel de la ville.

M.—Oui, c'est l'idée générale, toutes les autres idées servent à développer celle-là.

Clément, dites-nous la pensée que vous préférez dans la deuxième strophe ?

E.—Je préfère celle-ci : Aimez votre métier.

M.—Pourquoi ?

E.—Parce que l'amour, l'attachement à son métier retiendra le paysan à la campagne.

M.—Philippe, préférez-vous la campagne à la ville ?

E.—Je préfère la campagne.

M.—Connaissez-vous quelqu'un de vos parents ou de vos amis qui préfère la ville ?

E.—J'ai un cousin qui aime bien plus la ville.

M.—Vous a-t-il dit pourquoi ?

E.—C'est parce qu'aux jours de congé, il va aux séances de vues animées, qu'il trouve amusantes.

M.—Et vous ne lui avez pas répondu que vous en avez ici à la campagne de bien plus belles et de plus intéressantes ?

E.—Je n'ai pu lui répondre, je n'en ai jamais vu.

M.—Tant mieux; vous n'avez rien perdu. N'allez pas croire qu'on n'y donne en spectacle que de belles et bonnes choses. C'est le plus souvent